

place dès aujourd'hui dans votre charge de garde forestier. Quant à vous, je ne vous vois pas encore assez décrépît pour ne pas accepter de temps en temps quelques pièces de gibier tuées par votre main ; ainsi je ne puis encore vous accorder votre retraite." Alors, lui tendant la main, il ajouta avec une affabilité charmante : "*A revoir, monsieur le garde général.*" Et il se déroba à l'élan de la joie que ces dernières paroles avaient fait naître. Toute la famille, attendrie jusqu'aux larmes, le reconduisit jusqu'à sa voiture, au milieu des bénédictions et de la reconnaissance.

